1016F68

LA NUIT DES NOCES,

DRAME EN TROIS ACTES,

PAR

MM. ARM. OVERNAY ET TH. N***,

MUSIQUE DE M. ADRIEN,

BALLET DE M. BLACHE,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 24 JANVIER 1826.

A BRUXELLES,

AU BUREAU DU RÉPERTOIRE,

CHEZ J. WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137,

ET CHEZ H. ODE, EDITEUR.

1827.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS DE PARIS.	ACTEURS DE BRUXELLES
	MM.	MM.
ERNEST VALCOURT, jeune avocat.	CHÉRI.	
SURVILLE.	FRÉDÉRICK.	
BELAIR, ami de Surville.	VAUTRIN.	
BOULARD, beau-frère de madame de Saint-Ange, médecin.	FRÉNOY.	
CRIQUET, portier, (il est bossu).	PAUL.	
UN OFFICIER.	GILBERT.	
	Mmes	Mmes
MADAME DE SAINT-ANGE, veuve, âgée de 25 ans.	VSANNAZ.	
MADAME BERVAL.	MADA.	
JUSTINE, femme-de-chambre de madame de Saint-Ange.	ÉLÉONORE.	
PERSONNES INVITÉES A LA NOCE.		
SOLDATS.		
DOMESTIQUES.		

La scène se passe dans Paris pendant les deux premiers actes; au troisième, près d'une barrière; aux portes de Paris.

(Le Théâtre représente un pavillon élégant; au fond, une porte donnant sur un jardin; à gauche, une autre porte, et du même côté, sur une table, une corbeille de mariage. Au lever du rideau, tous les personnages sont en mouvement. Criquet range les meubles, les domestiques nettoient, Justine va et vient.)

IMPRIMERIE DE J. WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137.

Digitized by Google

LA

NUIT DES NOCES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

CRIQUET, JUSTINE, UNE LINGÈRE, UNE MARCHANDE DE MODES, UN TAILLEUR, UN COCHER, DOMESTIQUES.

CRIQUET, *aux domestiques.*

Allons donc!... allons donc!... du zèle! ne dirait on pas qu'ils ont huit jours devant eux!... Songez donc que c'est ici qu'on se rassemble, et qu'on peut venir d'un moment à l'autre.

JUSTINE, *entrant avec les marchandes.*

Arrivez donc, Mesdames; on attend après vous. (*indiquant une porte.*) Tenez, déposez tout cela dans ce cabinet; c'est ici que madame terminera sa toilette. (*Justine et les marchandes entrent dans le cabinet.*)

CRIQUET.

Ah! vous voilà, monsieur le tailleur, c'est heureux!.. Voyons ma livrée! (*le tailleur la lui montre.*) Dieu, vais-je être beau!... portez cela chez moi... dans ma loge... (*le tailleur sort. Aux domestiques.*) Vous, allez vous habiller... (*regardant le cocher.*) C'est bien ça: les gants blancs et le bouquet de rigueur... Ah ça! ne buvons pas trop aujourd'hui; n'allons pas verser les nouveaux mariés... Allons, à vos postes! (*ils sortent tous.*) Que de tracas!.. que d'affaires... heureusement les cérémonies de mariage ne se renouvellent pas tous les jours.

Digitized by Google

SCÈNE II.

CRIQUET, JUSTINE.

JUSTINE, *sortant du cabinet.*

Bien, arrangez tout cela... que tout soit prêt quand Madame paraîtra. (*à Criquet.*) Eh bien! M. Criquet, êtes-vous devenu un peu plus complaisant?

CRIQUET.

Ah! je vous vois venir; vous allez me parler de M. Ernest... il n'entrera pas.

JUSTINE.

Il entrera.

CRIQUET.

Je vous dis, moi, qu'il n'entrera pas.

JUSTINE.

Comment, s'il se présentait...

CRIQUET.

Il se présenterait dix fois qu'il n'entrerait pas. Je sais, peut-être, ce que c'est qu'une consigne : ce n'est pas d'hier que je suis à la porte. J'ai commencé par être suisse d'un grand seigneur, ensuite concierge d'une danseuse, puis portier d'un hôpital. J'ai rempli de hautes fonctions, comme vous voyez.

JUSTINE.

Ça vous a bien profité.

CRIQUET.

Vous croyez rire; c'est que je suis un observateur.. Je me rappelle chez mon grand seigneur... Dieu!... que de drôles de figures je voyais passer!... ils entraient le sourire sur les lèvres, et, pour la plupart, ils revenaient avec une mine longue... longue comme ça... Chez ma danseuse, c'était bien différent, il y entrait au moins autant de monde que chez mon grand seigneur; mais elle était plus habile, ils sortaient plus contens les uns que les autres.

Digitized by Google

JUSTINE.

Et à votre hôpital, M. Criquet, faisiez-vous aussi vos observations?

CRIQUET.

Pour l'hôpital, c'était encore autre chose..... tous les jours j'y voyais entrer des malades, et je n'en ai jamais vu sortir que les médecins. Ah! mais, depuis, j'ai renoncé à toute idée d'ambition, et j'ai accepté le cordon que me présenta l'aimable soubrette de l'aimable madame de Saint-Ange, à qui, en échange, j'ai, je crois, plusieurs fois offert mon cœur et ma foi, et qui feint, je ne sais trop pourquoi, de ne pas me comprendre... c'est peut-être par pudeur.

JUSTINE.

Ah! pas du tout.

CRIQUET.

Ce n'est pas par pudeur?... alors...

JUSTINE.

Regardez-vous un peu.

CRIQUET.

Eh bien!

JUSTINE.

Comment vous trouvez-vous?

CRIQUET.

Pas mal du tout, je vous assure.

JUSTINE, *lui montrant sa bosse.*

Et ça?

CRIQUET.

Ça? c'est un grain de beauté, petite espiègle; mais je n'en espère pas moins toucher votre cœur.

JUSTINE.

Pour cela, d'abord, il faudrait vous montrer plus complaisant.

Digitized by Google

CRIQUET.

Allons, n'allez-vous pas encore me parler de M. Ernest?

JUSTINE.

Que vous a-t-il fait, ce pauvre jeune homme, pour être aussi acharné contre lui?

CRIQUET.

Lui?... rien du tout... Mais il est fier; à peine s'il vous regarde... Un petit avocat qui se croit du mérite parce qu'il gagne ses causes et qu'il ne rançonne point ses cliens.

JUSTINE.

C'est un mérite qui n'est plus rare en France.

CRIQUET.

Après tout, que viendrait-il faire ici? n'est-ce pas aujourd'hui que madame de Saint-Ange épouse monsieur de Surville?... Voilà un jeune homme charmant, qui se présente avec une grâce... il ne passe pas une fois devant ma loge sans me jeter une pièce d'or... Ah! Madame sera très-heureuse avec lui... Ils mèneront un fameux train!

JUSTINE.

Oui, mais cette grande fortune, d'où provient-elle? On n'en sait rien.

CRIQUET.

Et qu'importe, s'il tient table ouverte? On est toujours fier d'être l'ami de l'homme qui donne à dîner.

JUSTINE.

Voilà de très-beaux raisonnemens qui ne m'empêcheront pas de regretter M. Ernest. C'était l'homme qui pouvait faire le bonheur de ma maîtresse.

CRIQUET.

Oui, ça ne commençait pas mal; ils se querellaient sans cesse.

Digitized by Google

JUSTINE.

Eh! mon Dieu! cela ne prouve rien. Ma maîtresse est bien la meilleure des femmes ; mais elle est d'une susceptibilité, d'une jalousie... Je l'ai entendue cent fois faire des crimes à ce pauvre M. Ernest, des actions les plus innocentes.

CRIQUET.

A la bonne heure; mais, cette fois, vous conviendrez que ce n'est pas sans raison qu'elle a entièrement rompu avec lui. Rester quinze jours entiers sans paraître ici! Et quand on va aux informations, on apprend que Monsieur a passé tout ce tems-là dans une maison qu'il a louée à la barrière du Trône, tout seul, en tête à tête avec une femme.

JUSTINE.

Est-ce bien sûr?

CRIQUET.

Comment si c'est sûr? Je les ai vus, moi, qui vous parle.

JUSTINE.

Et cette femme est belle? translucide.

CRIQUET.

Je n'en sais rien; lorsque je l'ai vue, elle me tournait le dos.

JUSTINE.

Mais vous avez dit à madame de Saint-Ange qu'elle était d'une beauté éclatante.

CRIQUET.

Je l'ai dit,... oui, je l'ai dit; cela ne tombait-il pas sous le sens? vous allez voir qu'il sera allé choisir une femme vieille et laide. Ah ça! je m'en vais endosser mon uniforme.

JUSTINE, *riant*.

Un uniforme à vous!

Digitized by Google

CRIQUET.

Oui, un uniforme à moi, un uniforme d'antichambre, qui me prend la taille à ravir... M. de Surville m'a permis de figurer aujourd'hui parmi les valets-de-chambre.

JUSTINE.

Et votre porte? qu'est-ce qui la gardera?

CRIQUET.

Mon élève donc, le jeune *Barnabé*, rempli d'intelligence, qui montre les plus heureuses dispositions... Il tire le cordon avec une grâce... Je ne serais pas surpris de voir un jour ce petit Limousin devenir un beau Suisse.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MADAME DE SAINT-ANGE, *elle est rêveuse;* ENSUITE LES MARCHANDES.

JUSTINE.

Voici Madame... Adieu, M. Criquet.

CRIQUET.

C'est-à-dire qu'il faut que je m'en aille. (*à madame de Saint-Ange, en sortant.*) Madame, j'ai bien l'honneur...

JUSTINE.

Quand Madame voudra s'habiller... (*Les marchandes sortent du cabinet.*) Ces dames ont tout préparé.

UNE MARCHANDE.

J'espère que madame sera contente.

MADAME DE SAINT-ANGE, *d'un air distrait.*

C'est bien .. je verrai... (*à part.*) Quel ennui! (*D'un geste elle congédie les marchandes, qui sortent. Elle s'assied.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

MADAME DE SAINT-ANGE, JUSTINE.

JUSTINE.

Je suis aux ordres de Madame.

MADAME DE SAINT-ANGE, *préoccupée.*

Je le sens, je me punis moi-même... n'importe, je serai malheureuse; mais je serai vengée.

JUSTINE.

Mais, Madame, vous n'êtes point encore prête, et l'on va bientôt se rendre dans ces lieux.

MADAME DE SAINT-ANGE.

L'infidèle!... après tant de sermens!... Un jour il me regrettera... il me rendra justice... il ne sera plus tems.

JUSTINE.

Madame...

MADAME DE SAINT-ANGE, *se levant.*

Que me veux-tu donc? sans cesse sur mes pas... Ne puis-je être seule un moment?

JUSTINE.

Mais, Madame, songez que les voitures sont prêtes;..... que M. de Surville peut arriver d'un moment à l'autre.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Tu as raison.... oui, je dois me hâter... On vient..... Serait-ce lui?

JUSTINE.

Non, c'est M. Boulard.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Il m'est insupportable... Sans lui je serais libre encore.

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, BOULARD.

BOULARD.

Ah! ah! ah! comment, ma chère belle-sœur, encore en toilette du matin?.... Mais à quoi pensez-vous donc?.... à quelle heure nous mettrons-nous à table!... Je ne connais rien de plus dangereux que de retarder l'heure des repas. Outre que cela abîme l'estomac, on court les chances d'une gastrite; moi, surtout, je suis d'une santé si délicate!.... Ce n'est pas l'embarras, vous avez le tems; je quitte Surville... il ne sera ici que dans une heure... des courses indispensables, que sais-je, moi? Diable d'homme! il est toujours affairé..... Après tout, cela ne me regarde pas; mais, pour plus de sûreté, je vous conseille de ne pas retarder plus long-tems votre toilette. Allons, allons, Justine, emmène ta maîtresse, et dépêche-toi de la parer des présens de l'amoureux Surville.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Quels présens?... je n'en veux aucun... Justine, laissez-nous... (*Justine entre dans le cabinet.*)

SCÈNE VI.

MADAME DE SAINT-ANGE, BOULARD.

BOULARD.

Ah ça! ma chère belle-sœur, permettez-moi de vous dire que je vous trouve aujourd'hui plus capricieuse encore qu'à l'ordinaire; je sais bien que c'est le défaut de toutes les jolies femmes, et que vous pouvez plus qu'une autre... Cependant prêtez-moi votre main... (*Il veut lui tâter le pouls.*)

MADAME DE SAINT-ANGE.

Laissez-moi, Monsieur; ce n'est qu'à vous que je dois tous mes chagrins.

Digitized by Google

BOULARD.

A moi!... (*à part.*) Son état m'inquiète.

MADAME DE SAINT-ANGE.

N'est-ce pas vous qui m'avez présenté M. de Surville, qui m'avez entourée, pressée, et profitant d'un moment de dépit, m'avez forcée à accepter sa main?

BOULARD.

Et c'est cela que vous me reprochez! M. de Surville, de tous nos élégans le plus aimable, le plus spirituel, chez qui j'ai mon couvert mis tous les jours, qui me prête ses chevaux, ses voitures... une fortune immense!... à la disposition de ses amis... il met tout cela à vos pieds, et vous vous plaignez... et vous vous en prenez à moi, à moi qui devrais plutôt vous en vouloir; car, enfin, vous m'avez rebuté, et il n'a pas dépendu de moi que je ne jouasse aujourd'hui le premier rôle dans la cérémonie qui se prépare.... Eh bien! comment me suis-je vengé?... en assurant votre bonheur, en vous proposant un parti brillant qui devait vous plaire, qui vous a plu, puisque le mariage était fixé à deux mois, et que c'est vous qui avez rapproché le terme, qui avez choisi ce jour.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Savais-je moi-même ce que je désirais.... Vous deviez m'éclairer, vous m'aveugliez encore.

BOULARD.

Voilà des reproches...

MADAME DE SAINT-ANGE, *continuant.*

Et ce Surville que vous exaltez sans cesse, que vous avez chargé du soin de mon bonheur, qui vous a dit qu'il pût me rendre heureuse? le connaissiez-vous depuis assez long-tems? aviez-vous assez étudié son caractère pour m'engager à lui presque malgré moi. Il est riche! Et dans le monde cela répond à tout.

Digitized by Google

Mais qui vous a dit que la fortune eût tant de charmes pour moi?... Qui vous a dit qu'il ne m'eût pas été plus doux d'enrichir moi-même un époux de mon choix? Mais, non, cet hymen flattait votre vanité, il vous convenait; il m'a fallu y souscrire. Et bien! soyez content; dans une heure nous serons unis... Puissiez-vous ne jamais vous repentir de votre ouvrage!

BOULARD.

Il semble que vous preniez plaisir à vous tourmenter.... Vous me remercierez un jour de ce que je fais pour vous... Surville est l'époux qu'il vous faut. Je vous crois trop raisonnable pour regretter votre M. Ernest.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Eh, qui me prouvera qu'on ne vous a pas trompé, qu'Ernest n'a pas été calomnié?

BOULARD.

Ah! bien, oui, calomnié!... la chose est publique; et je ne vous en parlais pas pour ne pas renouveler votre chagrin; mais puisque vous doutez encore, écoutez bien... c'est le journal d'aujourd'hui : (*il lit.*) « Il n'est question dans le monde que de l'enlèvement « de la fille d'un de nos plus riches banquiers par un « jeune avocat, Ernest V***. On ne pense pas que ce « soit en pays étranger qu'ils aient cherché un asile. » Cela me paraît assez clair.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Il serait vrai!...

BOULARD.

Lisez vous-même... (*pendant qu'elle lit avec agitation.*) Monsieur Ernest ne s'est pas présenté ici depuis quinze jours... un de vos gens l'a vu avec une femme dans sa maison de campagne... Dans cet article, le prénom, l'initiale, la profession, tout est

Digitized by Google

exact... l'enlèvement dont il y est question est récent; toutes les dates coïncident... il semble que vous ne devez plus conserver le moindre doute.

MADAME DE SAINT-ANGE, *à part.*

Plus d'espoir!... (*affectant un air calme.*) Je n'avais pas besoin de cette nouvelle preuve; celles que vous m'aviez déjà données m'ont déterminée... elles me déterminent encore... Oui, je vais me parer des présens de Surville... je ne les avais pas encore regardés... (*elle ouvre la corbeille.*) Ils sont charmans... (*appelant.*) Justine!!

JUSTINE, *paraissant.*

Madame...

MADAME DE SAINT-ANGE.

Prends cette corbeille... Je veux être brillante... je veux qu'on m'admire... (*bas à Justine.*) Viens, devant toi, du moins, je ne retiendrai pas mes larmes. (*Elle est troublée; elle salue Boulard en souriant, et rentre en cachant ses larmes.*)

SCÈNE VII.

BOULARD, *seul.*

Elle n'a pas l'air prodigieusement épris de mon ami Surville. C'est singulier; moi, qui ne le connais que depuis trois mois, je l'aime de tout mon cœur. Il a des manières si grandes, si nobles... Il reçoit si bien.. des diners superbes!... J'ai vu du premier coup-d'œil que cet homme-là me convenait pour beau-frère... d'ailleurs, j'ai pris des informations... il n'a point de terres, point de maisons!.. qu'est-ce que cela prouve?.. que sa fortune est en portefeuille... cela se voit tous les jours... J'ai interrogé principalement les fournisseurs... C'est d'après leur rapport qu'il faut juger les hommes... Ils m'ont tous dit qu'il dépensait beaucoup

Digitized by Google

et qu'il payait bien... je n'en ai pas voulu savoir davantage; et profitant de la juste colère de madame de Saint-Ange contre le petit avocat, j'ai décidé l'aimable veuve à accepter mon protégé. Ah çà! mais tous ces retards peuvent nous mener loin... (*il sonne. Un domestique paraît.*) Un verre d'Alicante et le biscuit Rhémois? (*le domestique sort.*) Pour soigner les autres, il faut commencer par se soigner soi-même... Eh! le voilà ce mortel chéri des dieux!...

SCÈNE VIII.

BOULARD, SURVILLE, UN DOMESTIQUE, *apportant un verre et un biscuit sur un plateau.*

BOULARD, *trempant son biscuit dans le vin.*

Je vous attendais avec impatience.

SURVILLE.

Mon cher Boulard, je n'oublierai jamais que c'est à vous que je dois mon bonheur.

BOULARD.

Je l'espère bien; car je vous le rappellerais. L'ingratitude est un vice affreux.

SURVILLE, *à part.*

Mon bonheur!... puis-je y prétendre encore?... (*haut.*) Vous paraissez déjà en bonnes dispositions.

BOULARD.

L'appétit va bien,... je suis assez content de l'appétit... Eh bien! je viens d'avoir avec ma belle-sœur un entretien sérieux;... elle vous aime.

SURVILLE.

Non, je ne puis m'abuser à ce point!... son air réservé,... mes soins, mon amour triompheront, je l'espère, de sa froideur... et lui feront oublier un rival que j'abhorre.

Digitized by Google

BOULARD.

Seriez-vous jaloux, cher ami?

SURVILLE.

Je ne m'en cache pas; et les regrets qu'elle semble accorder à Ernest me tourmentent... m'irritent... S'il osait jamais se présenter chez moi!...

BOULARD.

Diable! comme vous prenez feu... calmez-vous; songez que les regrets chez le beau sexe ne sont pas éternels, et que la jalousie, loin de diminuer nos maux, ne fait souvent que les accroître.

SURVILLE.

Savez-vous si je puis entrer chez madame de Saint-Ange?

BOULARD.

J'en doute; il y a peu d'instans que je la quitte, et sa toilette n'était pas très-avancée encore; cependant on peut s'en assurer. (*Il va frapper à la porte de madame de Saint-Ange.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JUSTINE.

JUSTINE, *en dedans.*

On n'entre pas. (*montrant la tête.*) Qui est là?

BOULARD.

Je ne suis pas le marié.

JUSTINE.

Raison de plus.

BOULARD, *montrant Surville.*

Le voilà le marié.

JUSTINE.

Ah! Monsieur!... c'est différent,... mais ma maîtresse ne peut recevoir personne. (*elle rentre et ferme la porte.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

BOULARD, SURVILLE.

BOULARD.

Il faut vous résigner, mon cher, pour aujourd'hui; mais demain aussi vous commanderez en maître.

SURVILLE.

Demain, dites-vous? est-on jamais sûr du lendemain!

BOULARD.

Voilà, pour un marié, une réflexion assez sombre.. Mais quel tapage!... Ah! ce sont ces dames,... nos parentes; et madame de Saint-Ange qui n'est pas prête... A quelle heure nous mettrons-nous donc à table?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BELAIR, PERSONNES DE LA NOCE.

BELAIR.

Bonjour, tout le monde!... Ah! vous voilà, papa Boulard!

BOULARD.

Eh! c'est monsieur Belair!.. bonjour... (*aux dames.*) Belles dames, c'est fort aimable à vous d'être exactes... Eh bien! les migraines!... (*à une autre.*) les vapeurs!... (*à une autre.*) les nerfs!... (*à une autre.*) les palpitations!... (*Il continue à leur parler à voix basse.*)

SURVILLE, *bas à Belair.*

Rien de nouveau?

BELAIR, *bas à Surville.*

Ça ne va pas très-bien;... le petit Merval est fort inquiet.

SURVILLE.

Tu me fais trembler!

Digitized by Google

BELAIR, *bas à Surville.*

Je soupçonne fort ton rival, monsieur Ernest Valcourt, de chercher à nous connaître.

SURVILLE.

Si je le croyais!...

BELAIR, *bas à Surville.*

Du sang-froid!... j'ai l'œil ouvert, et je réponds de tout... On nous regarde... (*haut.*) Eh bien! papa Boulard, comment vont les malades?

BOULARD.

Bien, très-bien, l'année est bonne.

BELAIR.

Nous ne nous entendons pas, je vous demande des nouvelles de leur santé.

BOULARD.

Ah! c'est différent : mal, très-mal; la saison est mal saine.

BELAIR.

Ainsi, vous vous verrez forcé de nous quitter dans la journée pour aller leur prodiguer vos soins.

BOULARD.

Pas du tout, il faut se reposer, et je leur ai donné congé pour aujourd'hui.

BELAIR.

Pourquoi faut-il que vous ne soyez pas de noce tous les jours.

BOULARD.

Mauvais plaisant! c'est une épigramme. Ah! enfin on ouvre chez madame de Saint-Ange.

SURVILLE.

Qu'elle est belle!

BELAIR, *bas à Surville.*

Elle ressemble beaucoup à Nina, tu sais... ma dernière passion.

Digitized by Google

SURVILLE.

Quelle comparaison!

BELAIR.

Je te jure qu'il y a quelque chose.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADAME DE SAINT-ANGE, JUSTINE.

SURVILLE.

Je sens plus que jamais, Madame, combien je dois être fier de la préférence que vous m'avez accordée sur mes rivaux, et je veux m'en montrer digne, en employant tous les instans de ma vie à embellir la vôtre.

BOULARD.

Ma belle-sœur est ravissante; partons!

MADAME DE SAINT-ANGE.

M. de Surville, ces sentimens font l'éloge de votre cœur, que je n'avais pas su, je vous l'avoue, apprécier comme je le fais maintenant... Oui, je suis bien aise de le dire hautement, c'est avec plaisir que je vais aux pieds des autels recevoir votre foi et vous engager à jamais la mienne.

JUSTINE, *à part.*

Comme elle souffre!

SURVILLE, *lui baisant la main.*

Vous me comblez de joie.

BOULARD.

Eh bien! mon ami, c'est à moi que vous devez tout cela.

BELAIR, *bas à Surville.*

Et à l'article du journal.

SURVILLE.

Quel article?

BELAIR.

C'est moi qui l'ai fait insérer... Je te conterai cela.

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CRIQUET, *avec une livrée.*

CRIQUET.

Madame, les voitures sont à la grille du jardin.

BOULARD, *offrant sa main à Madame de Saint-Ange.*

Voulez-vous bien me permettre, ma chère belle-sœur?

MADAME DE SAINT-ANGE.

Oui... un instant... Justine, il ne me manque rien?

JUSTINE.

Non, Madame.

MADAME DE SAINT-ANGE, *à elle-même.*

S'il paraissait seulement!... Mais non, l'ingrat m'a oubliée.

SURVILLE, *l'examinant, à part.*

Elle est émue,... elle hésite;... le souvenir d'Ernest l'occupe sans doute... Ah! qu'il évite ma présence!

MADAME DE SAINT-ANGE, *à part.*

Il n'y faut plus songer... (*haut.*) Partons! (*à part.*) Puisse-t-il, en l'apprenant, éprouver tous les maux qu'il me cause!

SURVILLE.

Enfin, maintenant, rien ne saurait mettre obstacle à mon bonheur.

BELAIR, *à part.*

La mariée ne me fait pas l'effet d'être enchantée... Après tout, ça n'est pas mon affaire. (*haut, aux Dames.*) Belles dames, daignerez-vous accepter ma main?

Tout le monde sort, excepté Criquet et Justine.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

CRIQUET, JUSTINE.

CRIQUET.

Les voilà partis!

JUSTINE, *à part.*

Ma pauvre maîtresse!... que vous a-t-on fait faire?

CRIQUET, *regardant au loin.*

On monte en voiture!... y en a-t-il... y en a-t-il!... sont-ils heureux, les gens riches qui se marient!

JUSTINE.

Oui, quand ils s'aiment.

CRIQUET.

V'là les cochers qui agitent leurs fouets... Bon voyage!... quand je dis bon voyage, il ne sera pas long le voyage; nous sommes à la porte de la mairie... (*revenant.*) Mademoiselle Justine!

JUSTINE.

Que me voulez-vous?

CRIQUET.

Comment me trouvez-vous avec cette livrée?

JUSTINE.

Toujours bossu.

CRIQUET.

J'entends bien... mais bosse à part?

JUSTINE.

Laid,... toujours laid,... mais ce qu'il y a de pis encore, c'est que vous semblez vous réjouir du malheur de Madame.

CRIQUET.

Laissez-moi donc tranquille... Elle est triste, c'est vrai; mais c'est l'émotion... Vous verrez quand vous m'épouserez, vous serez triste aussi... Tenez, je parie qu'au retour elle ne sera plus la même.

Digitized by Google

JUSTINE.

J'en doute.

CRIQUET.

Nous en jugerons bientôt, car M. le maire les attend, et l'église est à deux pas... Vous verrez quelle différence!... ça vous donnera peut-être envie de l'imiter, et si l'amour le plus tendre...

JUSTINE.

Laissez-moi, vous êtes insupportable... Je vous hais, je vous déteste, ne me parlez plus de votre ridicule amour; je vous quitte, afin de pouvoir me désoler tout à mon aise.

SCÈNE XV.

CRIQUET, *seul.*

A la bonne heure, désole-toi si ça t'amuse; mais on n'est pas la dupe de ces grimaces-là : c'est pour singer sa maîtresse, ce qu'elle en fait, la fine mouche!.. elle a beau dire, je me trouve très-bien sous cet uniforme... Dieu merci, grâce à mon élève, me voilà libre toute la journée, et je pourrai me repasser du punch et des glaces tout à mon aise.

SCÈNE XVI.

CRIQUET, ERNEST.

CRIQUET, *avant l'arrivée d'Ernest.*

Ah! mon Dieu! je ne me trompe pas... c'est M. Ernest! Eh bien! mon élève ne commence pas mal.

ERNEST, *vivement.*

Où est madame de Saint-Ange?

CRIQUET.

Elle est sortie, Monsieur, mais...

Digitized by Google

ERNEST.

Il faut que je la voie absolument.

CRIQUET.

Puisque je vous dis qu'elle est sortie.

ERNEST.

Tu m'en imposes.

CRIQUET.

Je vous jure, foi de Criquet... (*à part*). Ah! petit drôle, tu me le paieras!

ERNEST, *à part*.

Ce n'est pas pour moi que je reviens ici... Qu'elle me haïsse.. qu'elle me reprenne l'amour qu'elle m'avait juré... la défense qu'elle m'a faite de la revoir jamais... mes lettres restées sans réponse, tout me dit que je ne dois plus rien espérer... Mais je ne puis la voir de sang-froid voler à sa perte... épouser un Surville!... Ah! si ce qu'on m'a dit est vrai!... (*à Criquet*). Ne m'as-tu pas entendu?

CRIQUET.

Je vous demande mille pardons, Monsieur, mais c'est vous qui ne voulez pas m'entendre... Je vous dis que Madame n'y est pas.

ERNEST.

Mais, enfin, où est-elle?

CRIQUET.

Monsieur, dispensez-moi de répondre à cette question.

ERNEST.

Pourquoi?

CRIQUET.

Mon devoir... (*à part*). Il ferait un beau train, ma foi, s'il savait...

ERNEST.

Explique-toi, je t'en supplie.

Digitized by Google

CRIQUET.

Non, Monsieur... Oh! moi, voyez-vous, le devoir avant tout.

ERNEST.

Il faut que je la voie, que je lui parle... Si tu consens à me servir, (*lui donnant une bourse*) tout ceci est à toi; prends.

CRIQUET.

A la bonne heure... (*à part*). Il commence à se former... (*haut*). Vous m'attendrissez vraiment. (*à part*). Pauvre jeune homme!... (*haut*). Tenez... croyez-moi... n'insistez pas davantage... vous vous repenteriez de m'avoir fait jaser; vrai!... si vous voulez suivre mon conseil, vous vous en irez tout de suite.

ERNEST.

Moi, sortir sans l'avoir vue, sans lui avoir fait part des bruits qui se répandent!... non... ne l'espère pas.

CRIQUET.

Mais, monsieur Ernest, vous me compromettez en restant plus long-tems.

ERNEST.

Eh bien! puisque mes prières sont inutiles, je ne ménage plus rien... Tremble; si tu refuses plus long-tems de prévenir ta maîtresse, je saurai te contraindre à m'obéir.

CRIQUET.

Ah! mon Dieu! mais il devient furieux... (*criant*) Mademoiselle Justine! mademoiselle Justine!

ERNEST.

Justine!... Ah! je la verrai!...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JUSTINE.

JUSTINE, *entrant.*

Quel est ce bruit? comment, c'est vous, monsieur Ernest?

Digitized by Google

ERNEST.

Moi-même, ma chère Justine : ce misérable refuse de m'introduire auprès de madame de Saint-Ange.

JUSTINE.

Il a raison.

CRIQUET, *à Ernest.*

Là!...

JUSTINE.

Ma maîtresse n'y est pas.

ERNEST.

Je vais l'attendre.

JUSTINE.

Gardez-vous-en bien!

ERNEST.

Qu'ai-je à craindre?

JUSTINE.

Monsieur Ernest, de grâce, retirez-vous.

ERNEST.

Non, je reste.

CRIQUET, *bas à Justine.*

Dites donc... si vous lui disiez...

JUSTINE.

Il le faut bien. (*à Ernest*). Monsieur Ernest, je vais vous affliger.

ERNEST.

Parle!... que puis-je redouter encore?

JUSTINE, *hésitant.*

Madame de Saint-Ange...

ERNEST.

Eh bien?

JUSTINE.

Elle épouse... monsieur de Surville.

ERNEST.

Je le sais.

JUSTINE.

Mais vous ignorez sans doute que cet hymen va se conclure.

Digitized by Google

ERNEST.

J'espère y mettre obstacle.

JUSTINE.

Il n'est plus tems !

ERNEST.

Grand Dieu !

JUSTINE.

En ce moment, sans doute...

ERNEST.

En ce moment!... quoi ! il se pourrait!...

JUSTINE.

Calmez-vous !

ERNEST.

Ah ! ce n'est plus sur mon malheur, c'est sur le sien que je dois pleurer... mais peut-être pourrais-je encore... je cours... (*on entend les voitures rentrer*). Il est trop tard.

CRIQUET.

On revient!...

ERNEST.

Plus d'espoir!...

JUSTINE.

Sortez !...

CRIQUET.

Et par où, maintenant?... il n'y a pas une minute a perdre ; il faut le cacher,... il s'échappera pendant le déjeûner.

ERNEST.

Oui,... je lui parlerai ;... elle saura du moins...

JUSTINE.

Les voici!... suivez-moi!... (*à Criquet.*) De la discrétion surtout!

CRIQUET.

Je suis payé pour ça..... (*pesant la bourse qu'il a reçue*) en bonne conscience, je ne puis plus en vouloir à mon élève... Les voilà!... Il était tems.

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

MADAME DE SAINT-ANGE, SURVILLE, BOULARD, BELAIR, CRIQUET, LES PERSONNES INVITÉES.

BOULARD, *en entrant.*

Il n'y a plus à s'en dédire... on a dit oui...

MADAME DE SAINT-ANGE.

Hélas!...

BOULARD.

Des siéges!... (*Criquet et des domestiques avancent des fauteuils*). Messieurs et Mesdames, donnez-vous la peine de vous asseoir... Criquet, va faire un tour à l'office, et aussitôt que le déjeûner sera servi, tu viendras nous prévenir.

CRIQUET.

Oui, Monsieur, j'y vais.

BOULARD.

Presse-les, mon ami, je t'en prie.

CRIQUET.

Soyez tranquille. *Il sort.*

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, *hors* CRIQUET.

BELAIR.

C'est une bien belle chose qu'un mariage, il faut en convenir... Je ne parle pas seulement de la file des voitures,... des cochers avec leurs gros bouquets et leurs gants blancs... et des commères du quartier, qui les admirent la bouche béante... Mais ce que j'aime, c'est l'air fier et triomphant du futur, et le regard si tendre et si timide de la mariée;... toutes les femmes critiquent sa toilette, si elle est jolie; les hommes envient le sort du mari;... les jeunes filles soupirent,

Digitized by Google

et les jeunes gens les regardent en souriant. Le conjungo est-il prononcé, la scène change; on veut sortir; on se trouve pressé, entouré de bons pauvres,... c'est ainsi qu'ils s'appellent eux-mêmes,... qui vous accablent de souhaits et de bénédictions, et qui se battent, se culbutent pour s'arracher des aumônes qu'ils ne doivent qu'à leur importunité... C'est un spectacle bien attendrissant.

BOULARD.

Heureusement qu'il est terminé;... pour ma part, ils m'ont marché plus de vingt fois sur les pieds.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, CRIQUET

On a servi.

BOULARD.

On a servi!... Messieurs, donnez la main à vos dames, et passons dans la salle à manger.

BELAIR.

Le papa Boulard a une éloquence entraînante..... A table! à table!...

SURVILLE, *à madame de Saint-Ange.*

Madame, c'est à vous de commander.

MADAME DE SAINT-ANGE.

A moi?... mais,... oui... ce qu'on voudra... (*à part*). Comme je souffre!...

SURVILLE.

Pourquoi cette tristesse?... qu'avez-vous?

MADAME DE SAINT-ANGE.

Je n'ai rien... je vous assure;... je suis très-heureuse,... très-contente;... vous le voyez... je ris...

BOULARD.

Voyons, voyons, je vais vous dire cela. (*il lui tâte le pouls*). Ce n'est rien; c'est l'émotion ordinaire et

Digitized by Google

naturelle d'un jour de noces. Ah! ah! ah! nous connaissons cela, nous autres Esculapes!

MADAME DE SAINT-ANGE, *à Surville.*

Monsieur, je désirerais être seule un moment..... Pardon... je ne tarderai pas à vous suivre.

SURVILLE.

Votre moindre désir est un ordre pour moi... Mais n'oubliez pas que votre présence peut seule me faire partager la joie de nos amis.

BOULARD.

Allons, Messieurs et Mesdames, ne nous faisons point attendre, je vous en prie en grâce. (*Tout le monde sort; Surville jette des regards inquiets sur madame de Saint-Ange.*)

SCÈNE XXI.

MADAME DE SAINT-ANGE, JUSTINE, ERNEST.

JUSTINE, *entrant avec Ernest.*

Vous devriez sortir sans lui parler... Si l'on vous surprenait!

ERNEST.

Un mot... un seul mot?

JUSTINE.

Vous le voulez, allons... (*à madame de Saint-Ange*). Madame!...

MADAME DE SAINT-ANGE, *sortant de sa rêverie.*

Eh bien?

JUSTINE.

Ne m'en veuillez pas si j'ai cédé à ses instances.

MADAME DE SAINT-ANGE.

De qui me parles-tu?

JUSTINE.

De monsieur Ernest.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Ernest!... Que vois-je?... c'est lui!...

Digitized by Google

Pendant cette scène, Justine reste au fond du théâtre, et regarde si personne ne vient.

ERNEST.

Sophie, ma chère Sophie, oui, c'est Ernest qui embrasse vos genoux.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Que faites-vous?... ignorez-vous que je ne m'appartiens plus?

ERNEST.

Cruelle, vous me rendez à moi-même en me rappelant votre perfidie.

MADAME DE SAINT-ANGE.

C'est moi que vous accusez, quand la voix publique vous condamne.

ERNEST.

De quoi suis-je donc coupable?

MADAME DE SAINT-ANGE.

Pourquoi vous défendre? je ne vous fais pas de reproches, moi; votre repentir me prouve que vous ne m'avez pas entièrement oubliée... Mais, Ernest, puisque vous connaissiez mon cœur, puisque vous saviez qu'il ne battait que pour vous... pourquoi n'être pas venu plus tôt...ce matin encore... m'avouer vos torts?... Ah! quelque grands qu'ils fussent, vous êtes bien sûr que je vous les aurais pardonnés.

ERNEST.

Mais je vous jure que je ne suis pas coupable, et que j'ignore...

MADAME DE SAINT-ANGE.

Vous ne me convaincrez plus par des sermens.

ERNEST.

Expliquez-vous, de grâce.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Votre absence...

Digitized by Google

ESNEST.

La cause en est sacrée.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Ce long séjour à la campagne...

ERNEST.

Fut consacré à sauver des jours qui me sont bien chers.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Cet enlèvement...

ERNEST.

Que voulez-vous dire?...

MADAME DE SAINT-ANGE.

Cette femme, enfin, que, depuis quinze jours, vous n'avez pas quittée?...

ERNEST.

C'est ma mère.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Sa mère! Qu'ai-je entendu?

ERNEST.

Sophie!

MADAME DE SAINT-ANGE.

Sa mère!...

ERNEST.

De grâce, écoutez-moi.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Et pourquoi ne m'avoir point prévenue?

ERNEST.

Je vous ai écrit plusieurs lettres... auraient-elles été interceptées?

MADAME DE SAINT-ANGE.

Oui, je vois tout maintenant... Sa mère!... plus d'espoir!... Mais comment se fait-il?... Vous ne la connaissiez pas?

ERNEST.

Ne me jugez qu'après m'avoir entendu. Il y a quinze

Digitized by Google

jours, environ, je me rendais dans un hospice pour visiter un vieillard infirme que des parens avides, après avoir dépouillé, voulaient traîner devant les tribunaux, en calomniant sa vieillesse. Il n'avait plus rien... Les malheureux trouvent difficilement des défenseurs... J'accourais lui offrir mes services, lorsque dans une salle voisine, j'entends des cris perçans et douloureux... j'y pénètre, et je vois une femme, qui, en proie, à une fièvre ardente, à un délire affreux, se débat au milieu des médecins empressés à lui prodiguer leurs secours;... des mots confus s'échappaient de sa bouche... parmi eux mon nom vint frapper mon oreille... vous jugez de ma surprise... je l'examine... Ses traits plus vieillis par le chagrin que par les années ne me paraissent point inconnus; et les battemens précipités que je sentais là..... semblaient m'avertir combien cette infortunée m'était chère... le délire cesse.... elle reprend ses esprits... je l'interroge... et je reconnais ma mère!... ma mère dont j'étais séparé depuis l'âge le plus tendre, et que des malheurs sans nombre avaient forcée de venir se réfugier dans l'asile ouvert à la misère publique. J'obtins de la faire conduire chez moi; je ne voulais pas confier à d'autres le soin de veiller sur elle... de minute en minute, je la voyais renaître; et en peu de tems, j'eus le bonheur de sauver les jours de celle à qui je dois les miens.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Quel cœur j'ai perdu!... et c'est moi qui suis la cause de tous nos maux!

ERNEST.

Je m'estimerais encore heureux, si je n'avais pas à trembler sur vous.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Que voulez-vous dire?

Digitized by Google

ERNEST.

Ce matin, je pouvais parler, maintenant je dois me taire... je respecte celui que vous avez nommé votre époux... on m'a trompé sans doute... il doit être estimable, puisque vous l'avez choisi.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Quel est ce mystère?... vous m'épouvantez...

ERNEST.

Vous me pressez en vain; l'honneur me défend de le dévoiler sur de simples soupçons... adieu, Sophie.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Vous m'abandonnez?

ERNEST.

Non, je veille sur vous... Si mes craintes se réalisaient... si je pouvais vous être utile... alors je chercherais encore votre présence... mais, pour votre bonheur, puissiez-vous ne me revoir jamais!

MADAME DE SAINT-ANGE.

Ernest! Ernest! (*Elle tombe dans un fauteuil... Ici Justine descend la scène et soutient sa maîtresse.*)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, SURVILLE ET BELAIR, *au fond du Théâtre.*

BELAIR.

Que vois-je!

SURVILLE, *voulant arrêter Ernest.*

Ernest!

BELAIR.

Contiens-toi!

Madame de Saint-Ange est anéantie; Belair retient Surville, et Ernest s'enfuit par la gauche sans les voir.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente un salon éclairé par plusieurs lustres. A droite et à gauche, deux portes; celle de droite ouvre sur une galerie conduisant à la chambre à coucher; au fond de la scène, deux fenêtres; et sur la gauche, une psyché.

SCÈNE PREMIÈRE.

CRIQUET, PLUSIEURS ENFANS.

Au lever du rideau les Enfans jouent à des jeux innocens.

LES ENFANS.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, je tiens mon pied de bœuf.

CRIQUET.

Quel tapage!... mais c'est égal, ils sont furieusement gentils avec leur pied de bœuf. (*Un domestique entre avec une assiette de gâteaux. Les enfans quittent le jeu et s'arrachent les friandises.*) Allez donc!.. allez donc!... S'en font-ils des bosses!... s'en font-ils!... Nous aurons des indigestions, c'est sûr.

UN PETIT GARÇON.

Qu'est-ce qui veut jouer à la main chaude?

TOUS LES ENFANS.

Moi!

UNE PETITE FILLE.

C'est Fanfan qui l'est. (*Fanfan pose la tête sur les genoux de la petite fille; les autres l'entourent.*)

Digitized by Google

CRIQUET.

Chut!... attendez!... (*Il frappe dans la main du petit garçon qui se retourne et s'écrie:*)

LE PETIT GARÇON.

C'est ce vilain bossu.

CRIQUET.

Il m'a reconnu!

LES ENFANS.

Au bossu! au bossu!

CRIQUET.

C'est juste... mais je n'y serai pas long-tems. (*Il place à son tour la tête sur les genoux de l'enfant.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, JUSTINE, *frappant très-fort sur Criquet.*

CRIQUET.

C'est M. Faufan!... (*Levant la tête.*) Tiens!... c'était vous, mademoiselle Justine, est-ce que vous êtes du jeu?

JUSTINE.

N'avez-vous pas honte de vous amuser ainsi avec des enfans?... Vous feriez mieux d'aller aider à illuminer le jardin!

CRIQUET.

C'est bon... on va y aller.

JUSTINE.

En attendant que tout soit prêt dans le jardin, on va venir danser ici... Mais allez donc...

CRIQUET.

Une minute!... Eh bien! qu'est-ce que nous allons faire de toute cette belle jeunesse?

JUSTINE.

Emmenez-les au jardin... J'aperçois déjà ma maîtresse avec M. Surville... dépêchons!... dépêchons!..

Digitized by Google

CRIQUET.

Oui, en ce cas, en avant l'infanterie! (*Justine et Criquet sortent. Tous les enfans sortent en courant et en lutinant Criquet. Après leur sortie, Surville arrive avec madame de Saint-Ange.*)

SCÈNE III.

SURVILLE, MADAME DE SAINT-ANGE.

SURVILLE.

Enfin, Madame, nous sommes seuls, et vous pourrez, sans doute, m'expliquer l'événement qui a eu lieu tantôt?

MADAME DE SAINT-ANGE.

Eh quoi! Monsieur, vous sauriez...

SURVILLE.

Qu'Ernest Valcourt a osé se présenter ici... Oui, Madame, il a eu un entretien avec vous.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Il est vrai.

SURVILLE.

Puis-je vous en demander le sujet?

MADAME DE SAINT-ANGE.

Ce n'était... qu'une visite ordinaire... qu'il venait me rendre... Il ignorait que notre mariage dût se conclure aujourd'hui même.

SURVILLE.

Il l'ignorait? mais maintenant qu'il en est instruit, j'aime à croire qu'il ne se permettra plus de semblables visites.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Ah! rassurez-vous... M. Valcourt évitera ma présence, et je connais trop mes devoirs pour désirer la sienne.

Digitized by Google

SURVILLE.

On vient... qu'il ne soit plus question entre nous de cette rencontre, qui, je n'en doute plus, sera la dernière.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Unis ce matin, et déjà il parle en maître!... Malheureuse, qu'ai-je fait?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BOULARD, BELAIR, PERSONNES DE LA NOCE.

BOULARD.

Ah! ah! nous recherchons les petits coins,... le tête à tête... Est-on heureux, un jour de noces!... Eh bien! ma chère belle-sœur, est-ce que nous ne danserons pas?

MADAME DE SAINT-ANGE.

Non... pas dans ce moment... je me sens fatiguée... Je préfère regarder.

BOULARD.

En ce cas, je vous tiendrai compagnie... Je ne peux pas danser... que dirait la Faculté?... Ce n'est pas l'embarras, j'ai été intrépide dans mon tems..... il y a long-tems..... Allons, en place! formons les quadrilles... Un jeune homme par ici... une demoiselle par là... Partez, l'orchestre!

BALLET.

Justine est entrée à la fin du ballet, au moment où Boulard s'écrie :

BOULARD.

Quelle chaleur il fait dans ce salon!

JUSTINE.

Monsieur, si vous voulez passer au jardin, il est entièrement éclairé.

Digitized by Google

BOULARD.

Comment donc!... j'attendais ce moment avec impatience. (*Offrant la main à madame de Saint-Ange.*) Madame... qui nous aime nous suive!

Tout le monde sort, excepté Justine.

SCÈNE V.

JUSTINE, *seule.*

Il paraît que la soirée ne finira que demain matin; mais les mariés ne tarderont pas sans doute à se retirer, et je crois prudent de tout préparer chez madame. Jolie noce, ma foi!... j'en suis toujours pour ce que j'en ai dit... Ma maîtresse aurait été plus heureuse étant la femme de M. Ernest... Quelle différence avec M. Surville!... autant le premier était gai, prévenant, aimable, autant le second est triste, exigeant, hautain. Pendant le bal, que fait-il?... il se promène, il cause avec son ami, M. Belair, qui ne me revient pas du tout non plus, et ne s'occupe de sa femme que juste ce qu'il faut pour ne point trop choquer les convenances. Sans M. Boulard qui rit, danse, boit et mange pour tout le monde, on se croirait plutôt à l'enterrement qu'à la noce... Voilà donc comme les gens riches sont heureux?... ma foi, vivent les pauvres gens!... quand ils se marient ils s'aiment, et ils sont gais quand ils s'amusent. (*Elle range quelques meubles pendant que Surville entre.*)

SCÈNE VI.

JUSTINE, SURVILLE.

SURVILLE, *entrant sans voir Justine.*

Je n'y tiens plus... des danses... des jeux... quand mon ame est bourrelée... quand mes esprits agités... Ah! c'est vous, Justine? que faites-vous là?

Digitized by Google

JUSTINE.

Moi, Monsieur?... J'entrais chez Madame... j'allais.....

SURVILLE.

Il suffit; laissez-moi.

JUSTINE, *en sortant.*

Qu'il est aimable!... Ah! ma pauvre maîtresse, que je la plains!... *Elle sort.*

SCÈNE VII.

SURVILLE, *seul.*

Je tremble qu'on ne lise sur mon front tous les tourmens qui me déchirent... Malheureux!... au moment où je touche au but de mes espérances; au moment où j'allais rompre les liens honteux qui m'ont enchaîné jusqu'à ce jour, et fuir pour jamais les misérables qui m'ont couvert de leur opprobre... Craindre encore!... redouter l'infamie!... et Belair qui ne revient pas... Serions-nous découverts!... Si du moins je tremblais pour moi seul!... mais Sophie! le déshonneur rejaillirait sur elle! Comme elle me haïrait alors... comme il triompherait cet Ernest!... Ah! plutôt tout son sang... Mais où vais-je m'égarer? Nos alarmes sont peut-être mal fondées... Oui... je dois être tranquille... nos secrets nous appartiennent encore... Sophie m'aime... mais Ernest! que venait-il faire ici?... Elle le repoussait... Elle ne doit plus le revoir... Elle me l'a dit... Belair tarde bien... On vient... ce n'est pas lui...

SCÈNE VIII.

SURVILLE, CRIQUET, *tenant une lettre.*

SURVILLE.

Que me veux-tu?

CRIQUET.

C'est vous justement que je cherchais.

Digitized by Google

SURVILLE, *ému.*

Pourquoi?

CRIQUET.

Un homme d'assez mauvaise mine, de très-mauvaise mine même, vient d'apporter cette lettre pour vous.

SURVILLE.

Donne.

CRIQUET.

Comme il m'a dit que c'était bien pressé, je suis vite accouru.

SURVILLE, *préoccupé.*

C'est bien.

CRIQUET.

Ah! dame! voyez-vous, le service avant tout. Je serais allé vous chercher jusque dans la chambre de la mariée... parce que moi... (*Surville lui fait signe de se retirer.*) A la bonne heure. (*Il se retire au fond du théâtre.*)

SURVILLE.

Lisons. (*Il lit la lettre à voix basse et avec un trouble progressif.*) Grand Dieu!... (*Lisant.*) « Melval est « arrêté!... on est sur vos traces... fuyez. » Je respire à peine... holà! quelqu'un!

CRIQUET, *approchant.*

Allons!... il me renvoie et me rappelle... Ces maîtres!... Ah!...

SURVILLE.

Aussitôt que Belair paraîtra, qu'on lui dise de venir me trouver sur-le-champ.

CRIQUET.

M. Belair! il est ici; il prend des glaces avec M. Boulard; au moment où je vous parle, ils en sont au moins à la dixième.

SURVILLE.

Si l'on me demande, tu diras que je ne tarderai pas à paraître. Prends garde qu'on ne nous interrompe.

Digitized by Google

CRIQUET, *à part en sortant.*

Toujours des mystères... à la bonne heure; mais ça n'est pas naturel.

SCÈNE IX.

SURVILLE, BELAIR.

BELAIR, *un peu étourdi.*

Eh! le voilà le marié... On te demande, on te cherche; ça n'est pas bien de se faire désirer comme cela.

SURVILLE.

Tout est perdu?

BELAIR.

Hein!

SURVILLE, *lui donnant la lettre.*

Lis.

BELAIR, *lisant tout bas.*

Bon!... encore une fausse alerte.

SURVILLE.

Comment?

BELAIR.

Je quitte Melval, il y a une heure au plus; je lui ai fait part de nos inquiétudes; il ne savait rien... j'ai tout vu par moi-même... on ne pense pas à nous.

SURVILLE.

Ainsi donc...

BELAIR.

Je te le répète, je suis persuadé que tous ces avis anonymes viennent de ton rival, qui ne serait pas fâché de troubler le bonheur qui t'attend, et sur lequel il comptait. Au surplus, regarde l'écriture... elle t'est inconnue comme à moi.

SURVILLE.

C'est vrai.

BELAIR.

Bannis donc toutes tes craintes..... heureux co-

Digitized by Google

quin!..... une femme charmante que tu enlèves à un amant aimé.

SURVILLE, *avec colère.*

Aimé!

BELAIR.

Aimé jadis... comme tu prends feu! Allons, décidément, monsieur le mari, vous êtes jaloux... Ah! je vois ce que c'est... la scène de ce matin... mais, bah! il s'agissait des derniers adieux, et il vaut mieux que ces adieux-là se fassent avant qu'après la noce... Ainsi tu dois être tranquille, n'est-ce pas, tu es tranquille?

SURVILLE, *se contenant à peine.*

Sans doute.

BELAIR, *riant, à part.*

Ça se voit tout de suite. (*haut.*) Es-tu toujours décidé à nous quitter?

SURVILLE.

Plus que jamais.

BELAIR.

Ingrat! quand tu nous dois tout : crédit, fortune bonheur.

SURVILLE.

Bonheur! en est-il pour le criminel?

BELAIR.

Ah! ah! tu risques les grandes maximes! Peste! voilà du nouveau, par exemple! Tu ne disconviendras pas, cependant, que, sans la compagnie dans laquelle je suis parvenu à t'incorporer, tu ferais aujourd'hui une triste figure.

SURVILLE.

Ne me rappelle pas que c'est toi qui as ouvert sous mes pas l'abîme où je suis plongé.

BELAIR.

Quel abîme?... une mine d'or!...

Digitized by Google

SURVILLE.

Finissons, de grâce!

BELAIR.

Non, morbleu!... je parlerai... je ne suis pas comme toi, moi, je ne méprise pas ce qui m'a été utile... Je suis prêt à dire, à qui voudra l'entendre, que je n'ai qu'à me louer de notre association; et, si je trouvais des incrédules, je leur dirais : « Autrefois serviteur « de sa famille, aujourd'hui je me trouve son égal; ce « qui n'est pas peu d'honneur pour moi. »

SURVILLE.

Suis-je assez avili!

BELAIR.

Faut-il donc te rappeler sans cesse mes services?..... tu oses me blâmer!... Vois, cependant, tout ce que j'ai fait pour toi : j'étais valet de chambre de ton père; après sa mort, je fus le seul des gens de la maison que ta mère conserva, et j'obtins la confiance de cette femme respectable, (*à part.*) confiance que j'ai bien récompensée. (*haut.*) J'avais de l'ambition... je voulais parvenir... de bonne heure tu fus un assez mauvais sujet, et, pour reconnaître la tendresse aveugle de madame Belval, un beau jour tu la plantas là pour courir le monde et tenter les aventures, et, afin de mieux dépayser cette tendre mère, tu pris le beau nom de Surville. J'avais fait comme toi, et le nom de Belair remplaçait depuis long-tems celui de Cassini, quand le hasard nous fit rencontrer. Je venais alors de trouver un moyen de faire promptement fortune; je te le communiquai, à toi, qui manquais de tout. Tes dispositions sont si brillantes, que bientôt tu es nommé chef de la communauté. Depuis ce moment, tout réussit au gré de nos désirs..... Les dangers nous respectent; les chances nous sont toutes favorables;

Digitized by Google

nous brillons, nous éblouissons, on nous reçoit partout..... on nous estime..... de quoi, diantre, te plains-tu?

SURVILLE.

Quel plaisir barbare trouves-tu à me rappeler toutes mes fautes, tous mes crimes?

BELAIR.

Où vois-tu donc tout cela? des fautes, des crimes!... Cependant tu veux te retirer des affaires; peut-être n'as-tu pas tort!... Tu fais un brillant mariage; tu m'as promis de ne pas être ingrat envers moi... Eh bien! je veux t'imiter;... je me range, je me marie, et nous faisons tous deux souches d'honnêtes gens... Où donc est le mal?

SURVILLE, *préoccupé.*

Si pourtant l'avis que j'ai reçu était fidèle.

BELAIR.

Allons, le voilà encore retombé dans ses craintes. Pauvre esprit! si le moindre danger nous menaçait, me verrais-tu aussi tranquille!... Il me semble que j'ai autant d'intérêt que toi à ce que nos petits secrets ne soient pas divulgués... Allons, allons, du courage! je te réponds de tout; mais rentrons, car la société finirait par se lever en masse pour venir te chercher.

SURVILLE.

Rentrons.

SCÈNE X.

LES MÊMES BOULARD.

BOULARD.

Je m'en doutais; ah! ah! déjà si près de la chambre de la mariée... ça ne se passera pas comme ça... Tout le monde vous réclame, et la petite baronne veut absolument danser avec vous la dernière contre-danse.

Digitized by Google

SURVILLE.

Je vous suis! (*à part.*) Quel supplice!

PLUSIEURS VOIX, *derrière le théâtre.*

Où est-il? où est-il?

BOULARD.

Voilà! voilà!... le marié est retrouvé!... Voilà! voilà! *Ils sortent tous les trois.*

SCÈNE XI.

JUSTINE. *Elle sort avec précaution.*

J'ai eu beau prêter l'oreille... je n'ai pu saisir que quelques mots, et tout ce que j'ai compris, c'est que M. Surville était très-ému, et que M. Belair cherchait à le calmer... Aurait-il vu ce matin M. Ernest? j'en tremble!... La tristesse de Madame s'explique maintenant... Fatale complaisance!... je me la reprocherai toujours.

SCÈNE XII.

JUSTINE, CRIQUET.

CRIQUET, *d'un ton mielleux.*

Bonjour, mademoiselle Justine.

JUSTINE, *voulant sortir.*

Bonsoir, monsieur Criquet.

CRIQUET.

Je vous demande bien pardon si je vous arrête, mais j'aurais deux mots à vous dire en particulier.

JUSTINE.

Est-ce donc si pressé?

CRIQUET.

Rien que tout de suite, si vous voulez bien le permettre... (*avec mystère.*) Monsieur Ernest est là.

JUSTINE.

Encore! vous auriez eu l'audace...

Digitized by Google

CRIQUET.

Il dit qu'il faut absolument qu'il parle à Madame ; il y va, dit-il, de son bonheur.

JUSTINE.

Je vous trouve bien hardi d'espérer que je prêterai la main à un semblable projet.

CRIQUET.

Je m'en vais vous dire; c'est qu'il m'a donné des raisons d'un poids... (*il montre une bourse*) et il vous en donnera de pareilles si vous voulez le servir.

JUSTINE.

L'intérêt ne me fera jamais manquer à mon devoir, entendez-vous cela, monsieur Criquet?

CRIQUET.

Comment donc, vous qui l'aimiez tant ce matin, qui le protégiez si fort!

JUSTINE.

L'honneur de madame de Saint-Ange m'est plus cher encore. Mais c'est pour lui-même aussi qu'il ne doit plus se montrer dans ces lieux... monsieur de Surville est maintenant l'époux de Madame... Il est jaloux... et... je frémis pour lui, s'il venait à le rencontrer!... Allez donc vîte lui dire qu'il s'éloigne, et rendez-lui cette bourse, ou j'instruirai de tout ma maîtresse.

SCÈNE XIII.

CRIQUET, *seul.*

A qui en a-t-elle donc?... elle fait des phrases... à la bonne heure... ce n'est pas l'embarras, il y a du bon dans tout ce qu'elle vient de dire là... il n'y a qu'une chose qui m'a choqué... c'est : « Rendez cette bourse à l'instant. » Oui ; je la rendrai, prends garde... Je lui ai dit qu'il entrerait, et il entrera. (*à voix basse.*) Monsieur Ernest! monsieur Ernest!

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

CRIQUET, ERNEST. *Il est très-agité.*

ERNEST.

Eh bien, où est-elle?

CRIQUET.

Au jardin, apparemment.

ERNEST.

Tâche de l'approcher .. dis-lui que je suis ici... que je l'attends... il n'y a pas un instant à perdre, va.

CRIQUET.

J'y vas... J'y vas... mais je ne sais pas trop si je pourrai lui parler... car elle est entourée, Dieu merci... Ah ça! vous ne direz à personne que c'est moi qui vous ai fait entrer.

ERNEST.

Je te le jure... mais cours...

CRIQUET.

Prenez bien garde qu'on ne vous aperçoive... (*à part en sortant.*) J'ai peut-être eu tort de me mêler de tout ça, moi!.. diable d'or, va! fais-tu faire des sottises!.. en fais-tu faire!...

ERNEST.

Elle se serait compromise à ce point!... Grand Dieu! ne me venge pas aussi cruellement! Accable-moi plutôt, et que Sophie soit heureuse!

CRIQUET, *revenant sur ses pas.*

Ah! mon Dieu! monsieur Ernest, voilà Madame qui vient de ce côté; mais elle n'est pas seule : plusieurs dames l'accompagnent, et monsieur Boulard et mademoiselle Justine sont aussi avec elle.. Qu'est-ce que je vais faire de vous?

ERNEST.

Comment éviter leur présence! Ah! derrière cette glace!...

Digitized by Google

CRIQUET.

C'est ça; et quand tout le monde sera sorti... Chut!.. les voilà!...

SCÈNE XV.

CRIQUET, ERNEST, *caché*, BOULARD, JUSTINE, PLUSIEURS DAMES.

BOULARD, *en entrant.*

Nou, madame de Surville, non, nous ne vous quitterons pas sans vous avoir vue en lieu de sûreté : je sais bien que je suis ici comme un Grec dans les remparts de Troye; mais un médecin n'est déplacé nulle part; et c'est, fort de cette qualité, que je me suis glissé parmi ces dames.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Je suis sensible à toutes ces marques d'amitié... je vous en remercie.

BOULARD.

Comment donc, n'est-il pas d'usage immémorial de conduire la mariée jusque chez elle?... mais nous ne voulons pas être indiscrets, et quand ces dames le désireront, je leur servirai de guide pour la retraite... Adieu!... c'est-à-dire, au revoir, Madame la mariée... (*Il sort avec les dames dont plusieurs embrassent madame de Saint-Ange. Justine, qui est entrée dans l'appartement, en sort avec un flambeau pour éclairer sa maîtresse. Tout le monde s'éloigne; madame de Saint-Ange entre chez elle.*)

JUSTINE, *à Criquet.*

Eh bien! M. Criquet, que faites-vous là?

CRIQUET.

J'aurais différentes choses à ranger dans cette galerie.

JUSTINE.

C'est inutile, je me charge de tout.

Digitized by Google

CRIQUET.

Je dois vous avouer avant tout, mademoiselle Justine...

JUSTINE.

Je n'ai pas le tems de vous écouter.

CRIQUET.

Il faut cependant...

JUSTINE.

Il faut vous taire et partir.

CRIQUET.

J'entends bien... mais, M. Ernest...

JUSTINE,

Je vous ai prié de ne plus m'en parler.

CRIQUET.

Oui, mais aussi quand vous saurez...

JUSTINE.

Je ne veux rien savoir...

CRIQUET.

C'est que...

JUSTINE, *le conduisant à la porte.*

C'est que... c'est que votre place n'est point ici... ne répliquez pas davantage, et laissez-nous en repos.

CRIQUET.

A la bonne heure. (*à part.*) Ma foi, qu'il s'en tire comme il pourra; je lui ai promis de le faire entrer: mais je ne me suis point chargé de le faire sortir. (*Justine se dispose à rentrer. Criquet s'éloigne. Ernest paraît.*)

ERNEST, *à part.*

Elle est seule, je ne risque rien. (*haut.*) Justine!

JUSTINE, *jetant un cri.*

Ah!

ERNEST.

Silence!...

Digitized by Google

JUSTINE.

Vous, ici, Monsieur?... à cette heure!... Ah! maudit bossu!

ERNEST.

Silence!... je t'en supplie... Qui peut m'attirer ici, si ce n'est l'intérêt de ta maîtresse!...

JUSTINE.

De qui parlez vous?

ERNEST.

De madame de Saint-Ange, de Surville.

JUSTINE.

Que serait-il donc arrivé?

ERNEST.

Quelques instans encore et je ne réponds plus de leur salut.

JUSTINE.

Ah! je ne balance plus... Madame!... madame!..

Elle entre dans la chambre.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MADAME DE SAINT-ANGE.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Que me veux-tu?... Ernest!!

ERNEST.

Lui-même... Ah! ne m'accusez pas...

MADAME DE SAINT-ANGE.

Mais, Surville... s'il allait vous surprendre?...

JUSTINE.

Je reste dans cette galerie; s'il vient, je vous préviendrai.

SCÈNE XVII.

ERNEST, MADAME DE SAINT-ANGE.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Qu'avez-vous à m'apprendre?... (*à part.*) Je tremble!...

Digitized by Google

ERNEST, *après s'être assuré qu'ils sont seuls.*

Hier, des bruits affreux circulaient contre celui que vous deviez nommer votre époux; ce matin, quand je me suis présenté ici, je venais vous prévenir, il n'était plus tems; maintenant, ce ne sont plus des soupçons... ce que je n'osais croire m'est prouvé, et, en ce moment même, Surville est sur le point d'être arrêté.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Grand Dieu!

ERNEST.

Le crime dont on l'accuse ne doit lui laisser aucun espoir... La justice est sur ses traces; c'est ici même qu'elle viendra le saisir.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Ernest, vous ne me trompez pas?

ERNEST.

Déjà la maison est cernée... qu'il se hâte... qu'il fuie!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, JUSTINE.

JUSTINE, *accourant.*

Le voilà!...

MADAME DE SAINT-ANGE.

Il va le voir!

JUSTINE, *à Ernest.*

Entrez dans ce cabinet; bientôt je viendrai vous chercher.

ERNEST.

J'ai fait taire mon amour; mais l'honneur m'ordonnait de vous sauver : j'ai rempli mon devoir. (*Il entre dans le cabinet.*)

MADAME DE SAINT-ANGE *à Justine.*

Laisse-nous!... (*à part.*) A peine je respire. (*Justine sort au moment où Surville paraît.*)

Digitized by Google

SCÈNE XIX.

MADAME DE SAINT-ANGE, SURVILLE.

SURVILLE. *Il est dans le plus grand désordre.* Je suis perdu!... il faut fuir, Madame.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Fuir!... et pourquoi?

SURVILLE.

On nous poursuit... les momens sont précieux... Venez...

MADAME DE SAINT-ANGE.

On ne m'avait pas trompée!... Mais quel crime avez-vous commis?

SURVILLE.

Plus tard, vous saurez tout.

MADAME DE SAINT-ANGE.

C'est à l'instant même qu'il faut me dévoiler cet horrible mystère, et je ne sortirai pas d'ici sans savoir...

SURVILLE.

Tu le veux; sois satisfaite... Oui... l'affreuse vérité va se faire entendre... Ton sort n'est-il pas pour jamais attaché au mien?

MADAME DE SAINT-ANGE.

Barbare!

SURVILLE.

Ecoute!... Livré de bonne heure à moi-même, brûlé par les passions les plus violentes, j'épuisai toutes les ressources pour satisfaire des désirs sans cesse renaissans... Riche, ma fortune disparut sous mes prodigues mains; l'or m'avait donné tous les plaisirs : il m'en fallait encore. Le jeu m'en procura d'abord; la fortune ne tarda pas à me devenir contraire... je voulais me donner la mort; mais un sort plus affreux m'attendait... Un misérable... tu le con-

Digitized by Google

nais... s'offrit à mes regards... Réduit comme moi à la plus profonde misère, il avait tout bravé pour se créer des richesses... Il me dévoila son secret, me proposa de partager ce qu'il appelait son bonheur... je refusai... Je ne tardai pas à céder à ses instances... j'étais si près du crime!... L'or était l'objet de tous mes vœux... c'était de l'or qu'il faisait briller à ma vue!... Il s'empara de tout mon être... comme lui je foulai à mes pieds l'honneur, les lois de mon pays... L'empreinte royale se plaça sous ma main criminelle.. j'en décorai un vil métal, dont un art infâme déguisait la valeur... J'attaquai la fortune publique, la sûreté du commerce... j'affrontai la honte... l'opprobre.. l'échafaud!...

MADAME DE SAINT-ANGE.

Que dis-tu?... malheureux! tu aurais osé... tu serais... Ah!... (*Elle tombe dans un fauteuil.*) Et c'est là le sort que tu m'as fait partager!... Fuis!... dérobe ta tête au supplice qui l'attend!... prends tout ce que je possède..... mais fuis!...

SURVILLE.

Sans toi?... ne l'espère jamais!... que je t'abandonne, quand cet Ernest... il occupe encore toute ta pensée.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Ce dernier outrage ne doit plus m'étonner... Laisse-moi... laisse-moi pleurer seule... mes larmes seraient trop affreuses si elles coulaient près d'un monstre tel que toi.

SURVILLE, *furieux*.

Consens à me suivre, ou bien...

Digitized by Google

SCÈNE XX.

LES MÊMES, BELAIR, *accourant.*

BELAIR.

Eh vite! eh vite! partons! Madame est instruite, à ce qu'il paraît; c'est bien. Tu avais raison, je me suis laissé tromper comme un sot... Décidément, nous sommes découverts, et pris si nous n'y mettons ordre. J'allais sortir quand j'aperçois de loin plusieurs groupes de soldats;... j'interroge quelques passans, et j'acquiers la certitude que c'est à nous qu'on en veut... Je ne perds pas la tête; ma voiture est à deux pas... je donne le mot à mon domestique;... il nous attend à la petite porte du jardin, qui, par bonheur, n'est pas gardée; une échelle qu'il va placer contre une de ces fenêtres assure notre retraite... Viens!... mais, avant tout, augmentons les obstacles! (*Il ferme la porte à double tour, en tire les verroux, et place des meubles devant.*)

SURVILLE.

Mais, où fuir!... qui nous donnera un asile?

ERNEST, *paraissant.*

Moi!

SURVILLE.

Ernest!... que viens-tu faire?

ERNEST.

Vous sauver!...

BELAIR.

C'est lui qui nous livre.

SURVILLE.

Eh bien! reçois le prix de ta perfidie!... (*Il tire un coup de pistolet; Ernest tombe dans la coulisse, en poussant un cri.*)

Digitized by Google

MADAME DE SAINT-ANGE.

Cruel!... arrête!... il est mort!... (*Elle tombe évanouie.*)

BELAIR.

Voilà qui ne rend pas nos affaires meilleures... Il n'y a pas une minute à perdre;... la voiture est à deux pas... (*A la fenêtre.*) Joseph!... vite, l'échelle! Bon! la voilà!

SURVILLE, *montrant madame de Saint-Ange.*

Mais, elle!... comment faire?

BELAIR.

Il s'agit de nous sauver.

SURVILLE.

Je ne la quitterai pas.

BELAIR.

Comme tu voudras... mais dépêchons!

VOIX, *en dehors.*

Ouvrez! ouvrez! (*Surville qui tient dans ses bras madame de Saint-Ange descend par la croisée; Belair se dispose à le suivre.*)

BELAIR, *à la fenêtre.*

Vous y êtes!... à mon tour!... (*En ce moment la porte cède aux efforts des soldats qui s'élancent sur la scène et arrêtent Belair.*

SCÈNE XXI.

BELAIR, BOULARD, JUSTINE, CRIQUET, SOLDATS.

BELAIR.

Je suis pris!

JUSTINE.

Et ma chère maîtresse!... (*Elle entre dans la chambre et sort en s'écriant:*) Grand Dieu!.. un homme assassiné!...

Digitized by Google

CRIQUET, *regardant.*

C'est monsieur Ernest!...

BOULARD.

Ernest!... (*Il court dans la chambre. Les soldats retiennent Belair qui fait de vains efforts pour leur échapper.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

La scène est coupée en deux (de l'avant-scène au fond) par une grille; la partie à droite du spectateur représente le petit jardin de la maison de madame Belval; au fond du jardin est l'entrée de la maison, et sur le côté un cabinet fermé; la partie à droite représente la campagne; une porte, pratiquée dans la grille, établit, lorsqu'il est nécessaire, une communication entre l'intérieur et l'extérieur du jardin; au fond une grande route.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME BELVAL, *seule.*

Elle est assise dans le jardin près d'une table placée à côté de la maison et en face de la grille; quatre heures sonnent à une horloge des environs, le jour commence à paraître.

Quatre heures!... et il n'est pas encore rentré!... que cette nuit m'a paru longue!... O mon Ernest!...

Digitized by Google

qui peut causer ce retard?... Plus je cherche à me rassurer, plus mon imagination troublée me présente et dangers et malheurs... Le ciel voudrait-il donc me punir encore de la préférence que j'accordai sur toi à ton indigne frère?... Charles, c'est par l'abandon que tu as reconnu ma tendresse... tandis que lui que j'avais repoussé... O mon Dieu! ne maudis pas le fils ingrat! mais protége l'enfant vertueux, qui, malgré mes torts, sut respecter et chérir sa mère.

SCÈNE II.

MADAME BELVAL, SURVILLE. *Il paraît au dehors de la grille; il est pâle et défait.*

De quel côté dois-je porter mes pas?... toujours poursuivi... je ne saurais leur échapper... et ma voiture qui vient de se briser... Je n'entends plus rien... auraient-ils perdu mes traces?... Joseph!... par ici!..

SCÈNE III.

LES MÊMES, *deux domestiques portent madame de Saint-Ange, toujours évanouie.*

SURVILLE.

Placez-la sur ce banc... bien... je n'exige plus rien de vous... partez... je ne veux plus exposer que ma tête... prenez une route détournée qui ne puisse faire soupçonner ma présenee en ces lieux... gardez le silence! (*Il leur donne une bourse.*) Oubliez-moi!

Les domestiques sortent.

SCÈNE IV.

SURVILLE, MADAME DE SAINT-ANGE, MADAME BELVAL, *dans le pavillon.*

SURVILLE, *regardant madame de Saint-Ange.*

Mais toi, infortunée!... ton destin est donc à jamais

Digitized by Google

lié au mien?... je l'ai voulu... Ah! depuis mes premiers pas dans la carrière du crime, je suis devenu bien cruel?... Et quels fruits tirerai-je de ma barbarie?... Deux fois, dans ma fuite, je suis parvenu à ranimer tes esprits, et deux fois mon aspect a suffi pour te rendre cette immobilité effrayante, image de la mort... (*lui prenant les mains.*) Grand Dieu! ses membres sont glacés!... peut-être est-il encore quelque espoir... mais où trouver des secours assez prompts?... cette maison... c'est me livrer moi-même... n'importe... Elle est mourante... je n'hésite plus... (*Il sonne avec violence à la grille.*)

MADAME BELVAL, *sortant de sa rêverie.*

Ernest!... te voilà donc enfin?... (*Courant à Surville.*) Non... ce n'est pas encore lui!...

SURVILLE.

Au nom de l'humanité, Madame, ne refusez pas d'accueillir une infortunée dont les jours sont en danger.

MADAME BELVAL.

Quels accens!

SURVILLE.

Madame!...

MADAME BELVAL.

Oui... c'est bien lui.

SURVILLE.

Grand Dieu!... ces traits!...

MADAME BELVAL.

Charles!...

SURVILLE.

Ma mère!...

MADAME BELVAL.

(*Elle ouvre la grille vivement et va pour se jeter dans ses bras.*) O mon fils! (*Surville l'arrête.*)

Digitized by Google

SURVILLE.

Ne m'approchez pas... vous devez me repousser... mais que votre courroux, que j'ai trop mérité, ne s'étende pas jusque sur elle !... Secourez-la, ou j'aurais un crime de plus à me reprocher.

MADAME BELVAL.

Tu me fais frémir... ta raison s'égare...

SURVILLE.

Plût au Ciel !... mais venez... venez... (*Il entraîne sa mère vers le banc où l'on a déposé madame de Saint-Ange.*)

MADAME BELVAL.

Que vois-je ?

SURVILLE.

Une victime de mes passions !... ma femme !...

MADAME BELVAL.

Sa femme !...

SURVILLE.

Ah ! secourez-la, s'il en est tems encore.

MADAME BELVAL, *près de madame de Saint-Ange.*

Je sens palpiter son cœur.

SURVILLE.

Ah ! de quel poids je me sens soulagé !.... (*Madame Belval lui fait respirer des sels... elle reprend ses esprits.*)

MADAME DE SAINT-ANGE, *regardant autour d'elle.*

Où suis-je ?... pourquoi me rendre à la vie ? je ne le voyais plus... (*apercevant Surville.*) C'est lui !... éloigne-toi !... éloigne-toi, ou j'expire !...

MADAME BELVAL.

Charles ! tu es donc bien coupable !...

SURVILLE.

Oui, j'ai franchi tous les degrés du crime... Traître aux lois de mon pays, j'ai rougi mon bras du sang de mes semblables....

Digitized by Google

MADAME BELVAL.

Grand Dieu !

MADAME DE SAINT-ANGE.

Malheureux !... sais-tu quel sang tu as versé ?

SURVILLE.

Celui de l'homme que tu me préférais.

MADAME DE SAINT-ANGE.

Il venait te sauver.

SURVILLE.

Lui !...

MADAME DE SAINT-ANGE.

Ernest !... cher Ernest !... c'est moi qui ai causé ta mort.

MADAME BELVAL.

Qu'ai-je entendu !... Ernest, dites-vous ?.... Ernest Valcourt !...

SURVILLE.

Oui... Ernest Valcourt !...

MADAME BELVAL, *avec un cri déchirant.*

Malheureux !... c'est ton frère !

SURVILLE.

Mon frère !...

MADAME DE SAINT-ANGE.

O comble des forfaits !... (*Elle reste anéantie.*)

SURVILLE, *tombant aux pieds de madame Belval.*

Ma mère !...

MADAME BELVAL.

Laisse-moi !... laissse-moi !... tes mains sont encore teintes de mon sang.

SURVILLE.

Par pitié !

MADAME BELVAL.

Eloigne-toi !

SURVILLE.

Tous les tourmens de l'enfer me déchirent.

Digitized by Google

MADAME BELVAL.

Il a secouru ma vieillesse; il devait tomber sous tes coups.

SURVILLE.

J'ai tué mon frère!...

MADAME BELVAL.

Un génie infernal préside à toutes tes actions; tu ne marcheras plus qu'accompagné du meurtre et de l'infamie!

SURVILLE.

Oui, je le sens,... je ne dois être pour vous deux qu'un objet d'horreur et de malédiction... L'une me redemande un fils... l'autre un amant!... Je ne veux pas plus long-tems disputer ma tête... je cours la livrer au bourreau qui la réclame.

MADAME BELVAL.

Arrête!...

SURVILLE.

C'est vous qui me rappelez!... Ah!... laissez-moi mettre fin aux remords qui m'accablent.

MADAME BELVAL.

Insensé!... où cours-tu?... ta mort me rendra-t-elle ton malheureux frère!... elle ne fera que rendre public le déshonneur dont tu nous couvres tous.

SURVILLE.

Qu'exigez-vous donc de moi?

MADAME BELVAL.

Tu dois fuir; je t'en fournirai les moyens... Ce pavillon est isolé... entres-y... je viendrai te chercher quand tout sera prêt... mon cœur te repousse... mais il me commande encore ce dernier sacrifice... Adieu!

MADAME DE SAINT-ANGE, *effrayée, se jetant dans ses bras.*

Madame, je ne vous quitte pas.

Digitized by Google

MADAME BELVAL.

Venez!... venez!... (*à part.*) Malheureuse mère!

SURVILLE.

Ah! Madame!...

MADAME BELVAL.

Laisse-nous!... (*Elle entre avec madame de Saint-Ange dans la maison. Surville les a suivies jusque dans le jardin. Il tombe sur un siége.*

SCÈNE V.

SURVILLE, *seul.*

Voilà donc où m'ont conduit ces faux plaisirs dont j'étais avide!... Que m'ont-ils procuré?... le dégoût... des vices... des crimes!... Fatal désir de briller! que de familles te doivent leur déshonneur! que de criminels, qui, sans toi, pouvaient être le soutien et la gloire de leur patrie!...

Il reste accablé.

SCÈNE VI.

LE MÊME, BELAIR, *en chiffonnier.*

BELAIR, *sur la route.*

C'est de ce côté, dit-on, que la voiture a été aperçue... Aurait-il trouvé un asile dans une des maisons du voisinage?

SURVILLE, *à lui-même.*

Si j'échappe à l'échafaud... quelle sera mon existence!...

BELAIR.

J'ai entendu parler... et cette voix... (*il approche de la grille.*) C'est lui!... on ne m'avait pas trompé...

SURVILLE.

Mais ici,... je puis être aperçu...

Digitized by Google

BELAIR, *appelant à demi-voix.*

Surville!... Surville!...

SURVILLE, *effrayé.*

Je suis reconnu!...

BELAIR.

C'est-moi!... c'est Belair!...

SURVILLE.

Belair!... je respire!... (*Il lui ouvre.*) Quel hasard!... Que viens-tu faire ici!...

BELAIR.

Des renseignemens pris en route m'ont appris que tu t'étais dirigé de ce côté... Je t'ai entendu, et reconnaissant ta voix...

SURVILLE.

N'es-tu pas poursuivi?

BELAIR.

Non. Moins heureux que toi, j'avais été arrêté... mais grâce à cet habit, je me suis évadé... Il est un peu moins élégant que celui que j'avais hier, n'est-ce pas? Ainsi va le monde; un jour on roule carrosse, et le lendemain on est éclaboussé... En deux mots, voilà le fait. En attendant qu'on me fît faire connaissance avec les tribunaux, on me conduisit au poste voisin, où je fus jeté assez impoliment dans un petit endroit sombre, fort mal à propos décoré du nom récréatif de violon... En entrant plus vite que je ne l'aurais voulu, je foule aux pieds une masse énorme... je trébuche... je tombe... et je me trouve face à face avec un respectable chiffonnier, qu'on avait probablement trouvé au centre de ses affaires, au coin d'une borne. Sa vue me fait naître une idée lumineuse;... je le couvre de mes habits... j'endosse ses haillons... je me hasarde à frapper, on m'ouvre... et contrefaisant l'homme qui n'a plus qu'une faible pointe, je demande à sortir; on me met à la porte, et me voilà.

Digitized by Google

SURVILLE.

Tu ignores l'affreuse révélation qui m'était réservée... Je suis maudit... obligé de fuir ces lieux dans lesquels tu ne peux rester sans danger.

BELAIR.

Ce n'est pas non plus un asile que je te demande.... Tu vas voir... J'étais tellement pressé de respirer le grand air, que lorsque je couvris de mes vêtemens cet honnête ivrogne, j'oubliai d'en retirer l'argent qui s'y trouvait, et quand j'ai fouillé ici... (*montrant son gousset.*) absent. Il paraît que ce brave homme avait bu son dernier liard... Heureusement je t'ai rencontré, tu as de l'argent, toi, et tu vas m'en donner.

SURVILLE.

N'est-ce que cela?... Tiens, prends!... c'est tout ce que je possède à présent.

BELAIR.

Bien!.... ils sont bons.... Alors, on peut aller loin avec ça.

SURVILLE.

Eloigne-toi!... pars!...

BELAIR.

Tu as raison, on pourrait nous surprendre... Bon voyage... (*regardant le pavillon*). Voilà ta retraite?

SURVILLE.

Oui. Je puis compter sur ta discrétion?

BELAIR.

Belle demande! en parlant, est-ce que je ne me perdrais pas comme toi?

SURVILLE.

Adieu pour toujours!

BELAIR.

Me voilà en fonds... en route! (*Belair sort. Surville ferme la grille sur lui. Pendant ce tems, Justine et Criquet paraissent dans le fond*).

Digitized by Google

SCÈNE VII.

BELAIR, CRIQUET, JUSTINE.

CRIQUET, *en entrant.*

Je vous dis, mademoiselle Justine, que c'est ici.

SURVILLE.

On vient!... Ah! je dois me dérober à tous les regards! (*Il entre précipitamment dans le pavillon. Belair reste près de la grille*).

CRIQUET.

D'ailleurs, lisez l'adresse que nous a donnée monsieur Ernest. « Madame Belval, la troisième porte à « gauche, sur la route de Vincennes, après la bar- « rière. » C'est clair.

BELAIR.

Hein!... Ce sont les gens de madame de Saint-Ange. Tâchons de filer sans qu'ils me reconnaissent... (*Il cherche à s'éloigner*).

CRIQUET, *l'apercevant.*

Tiens, qu'est-ce que c'est que ce monsieur-là?... il a une drôle de tournure... Monsieur, pourriez-vous me dire... Ah! mon Dieu!...

BELAIR, *levant sur lui le bâton ferré qu'il tient à la main.*

Silence!... ou tu es mort. (*Il sort précipitamment*).

CRIQUET, *effrayé.*

Ah!... ah ça!... mais pour qui me prend-il donc?

SCÈNE VIII.

CRIQUET, JUSTINE.

CRIQUET.

Je ne me suis pas trompé; c'est bien monsieur Belair.

JUSTINE.

Qui a été arrêté hier, n'est-ce pas?

Digitized by Google

CRIQUET.

Bah! ces coquins-là, ça s'échappe toujours.. jusqu'à ce que ça ne s'échappe plus... Et ce Surville, où est-il?... Dieu, que je le déteste!

JUSTINE.

Hier, vous étiez bas et rampant auprès de lui.

CRIQUET.

Hier, je ne savais pas que l'or qu'il me donnait n'était que du cuivre doré.

JUSTINE.

C'est ainsi qu'on devrait payer tous les flatteurs!... mais, puisque vous dites si bien connaître la maison,... allez donc, marchez!...

CRIQUET.

Je la connais, je la connais!... certainement que je la connais!... Voilà une sonnette... c'est le plus court moyen de faire arriver les gens. *Il sonne très-fort.*

JUSTINE.

Mais en voilà assez. Quel tapage!

CRIQUET.

C'est pour qu'on m'entende.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MADAME BELVAL.

MADAME BELVAL, *sortant de la maison.*

Pourquoi ce bruit?... quel motif vous amène?

CRIQUET.

Nous voulons parler à madame Belval.

MADAME BELVAL.

C'est moi : que me voulez-vous?

JUSTINE.

Madame, nous venons vous annoncer que Monsieur votre fils a été blessé cette nuit.

MADAME BELVAL.

Que dites-vous?... blessé?...

Digitized by Google

JUSTINE.

Mais très-légèrement.

MADAME BELVAL.

Eh quoi !... ses jours ne sont pas en danger ?

JUSTINE.

Madame, vous n'avez rien à craindre.

MADAME BELVAL.

Ah ! mon Dieu ! je te rends grâce... mais il faut que je le voie... que je m'assure par moi-même... Où est-il?

JUSTINE.

Il suit nos pas : mais il a désiré que vous fussiez prévenue... Un médecin... monsieur Boulard, l'accompagne. Mais, tenez, les voilà !

SCÈNE X.

LES MÊMES, ERNEST, *un bras en écharpe, soutenu par* BOULARD ET UN DOMESTIQUE.

MADAME BELVAL, *courant au-devant d'Ernest.*

Ernest !... mon fils !...

ERNEST.

Remettez-vous, ma mère, je ne cours aucun danger.

BOULARD.

Oui, Madame, vous pouvez être fort tranquille.

ERNEST.

Pauvre Sophie !... qu'est-elle devenue?

MADAME BELVAL.

Elle est ici.

TOUS.

Ici !...

ERNEST.

Sophie ! (*bas à sa mère.*) Et son époux?...

MADAME BELVAL.

Est avec elle.

Digitized by Google

ERNEST.

Avec elle!... le monstre!...

MADAME BELVAL.

Mon fils... par pitié retiens la malédiction prête à sortir de ta bouche... Si tu savais...

ERNEST.

Que voulez-vous dire?

MADAME BELVAL.

Il faut que je te parle.

ERNEST.

Que je la voie un seul instant.

MADAME BELVAL.

Une minute peut tout perdre.

ERNEST.

Quel nouveau malheur ai-je encore à redouter?... je suis à vous. (*haut.*) Mon cher monsieur Boulard, allez toujours auprès de Sophie; Justine va vous conduire; je ne tarderai pas à vous rejoindre.

BOULARD.

Pauvre petite femme!... et ce Surville!... qui se serait jamais douté!... mais pour être médecin, on n'est pas infaillible.

CRIQUET, *à part.*

Au contraire.

JUSTINE.

Ma chère maîtresse!... (*à Criquet*) Vous ne venez pas avec nous?

CRIQUET.

Non; je pourrais déranger... et j'ai toujours sur le cœur certain chiffonnier... je vais faire un tour dans le village, et si je le rencontre... je lui ferai voir à qui il a affaire. (*Boulard et Justine entrent dans la maison et Criquet sort par le fond.*)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

ERNEST, MADAME BELVAL.

ERNEST.

Nous voilà seuls : qu'avez-vous à m'apprendre?

MADAME BELVAL.

Le mari de madame de Saint-Ange était poursuivi... je lui ai donné un asile.

ERNEST.

Vous avez bien fait; mais continuez.

MADAME BELVAL.

Il est bien criminel... mais il est bien malheureux.

ERNEST.

Ah! si vous le connaissiez?

MADAME BELVAL.

Je le connais.

ERNEST.

Comment?

MADAME BELVAL.

Avant qu'il n'eût attenté à tes jours... à tes jours qui me sont si chers... Déjà il était bien coupable envers moi.

ERNEST.

Quel mystère!... expliquez vous!

MADAME BELVAL.

En parlant, je vais te donner le droit de m'accuser, de me haïr, peut-être...

ERNEST.

Moi!... vous haïr!... Ah! jamais!...

MADAME BELVAL.

Si j'étais la cause première de tous tes chagrins?

ERNEST.

C'est impossible.

MADAME BELVAL.

Pardonnerais-tu à ta mère?

Digitized by Google

ERNEST.

Je ne puis croire... il n'importe; parlez, et soyez sûre que la tendresse de votre fils est inaltérable.

MADAME BELVAL.

Eh bien! si celui que tu allais maudire... si ton assassin... tenait à toi par des liens sacrés...

ERNEST.

O Ciel!...

MADAME BELVAL.

S'il était... ton frère?

ERNEST.

Mon frère!... ah! ce dernier coup me manquait...

MADAME BELVAL.

Ernest!...

ERNEST.

Je suis déshonoré.

MADAME BELVAL.

Mon fils!...

ERNEST.

Que n'ai-je été sa victime!

MADAME BELVAL.

Ah! le Ciel n'a pas voulu me priver de mon seul appui... j'ai tant expié mes fautes... s'il se repentait...

ERNEST.

Plût à Dieu que mon pardon pût l'absoudre!... tous ses crimes ne vous sont pas connus... il faut qu'il fuie...

MADAME BELVAL.

Oui... mais si tu lui parlais... si tu calmais un peu les remords qui l'accablent...

ERNEST.

Ah! puissent-ils être son premier supplice!

MADAME BELVAL.

Tu ne peux oublier qu'il est ton frère.

Digitized by Google

ERNEST.

Pour mon malheur.

MADAME BELVAL.

Parle-lui, je t'en supplie !...

ERNEST.

Vous le voulez?... qu'il vienne.

MADAME BELVAL.

Il est là... dans ce pavillon. (*ouvrant la porte du pavillon.*) Charles !... viens... viens recevoir le pardon de ton frère !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SURVILLE.

SURVILLE.

Qu'entends-je !... il respire !... Ah! je ne descendrai donc pas dans la tombe chargé du plus affreux des crimes!... O toi, que je n'ose plus appeler mon frère...

ERNEST.

Je ne souffre plus... oublions le passé.

SURVILLE.

Laisse-moi arroser de mes larmes cette blessure, que ma main égarée...

ERNEST.

Oublions tout, te dis-je.

SURVILLE.

Que ces larmes, du moins, te prouvent mon repentir... depuis long-tems je n'en versais plus.

ERNEST.

Mais comment ai-je ignoré si long-tems que j'eusse un frère?

MADAME BELVAL.

C'est à moi de t'instruire... tout autre me maudirait... mais ton cœur m'est connu.

ERNEST.

Parlez!

Digitized by Google

MADAME BELVAL.

Tu étais bien jeune, Ernest, lorsque tu perdis ton père. Monsieur Belval m'offrit sa main; il avait mon cœur, j'acceptai. Ennemi déclaré de ton père, le fils lui fut odieux; il exigea ton éloignement, et j'eus la faiblesse d'y souscrire, de me priver pour toujours de tes embrassemens. Voilà mon crime : le Ciel m'en a cruellement punie.

ERNEST.

Il vous pardonne comme moi; continuez.

MADAME BELVAL.

Charles fut le fruit de ce second hymen. (*A partir de cette scène, Surville devient plus sombre par degré; il semble méditer un projet sinistre.*) A la mort de monsieur Belval, maître de sa fortune, il me quitta. Seule alors, les lieux que j'habitais n'avaient plus de charmes pour moi; je vendis mes propriétés, résolue de quitter la France. Un seul domestique m'accompagnait... il avait su gagner la confiance de mon époux; je le croyais digne de la mienne...

SURVILLE, *vivement.*

Cassini?...

MADAME BELVAL.

Lui-même... le misérable!... l'or que j'emportais tenta sa cupidité; une nuit il s'empara de toute ma fortune; je voulus résister; mes cris l'effrayèrent; il était armé, et je restai baignée dans mon sang.

ERNEST.

Quelle horreur!

SURVILLE, *à part.*

Et j'étais l'égal d'un tel monstre!

MADAME BELVAL.

Des voyageurs me trouvèrent en cet état... leurs soins me rendirent à la vie... j'étais sans ressources!..

Digitized by Google

long-tems mon travail suffit à mes besoins; mais de longues et cruelles maladies me réduisirent enfin à la dernière misère... un seul asile me restait dans ces lieux consacrés à l'humanité pauvre et souffrante; ils me furent ouverts; c'est là que le Ciel eut pitié de mes maux; c'est là qu'il m'envoya Ernest.

ERNEST.

Ah! combien je le bénis de cette heureuse rencontre!

SURVILLE.

Tandis que moi...

ERNEST.

Ne songeons plus qu'à sauver tes jours... Il faut chercher à quitter ces lieux... la France... il faut...

MADAME BELVAL.

Grand Dieu! des soldats s'avancent de ce côté... Quelle imprudence!... cache-toi!

ERNEST.

Ils nous ont aperçus... ce serait éveiller les soupçons... du sang-froid... et je réponds de lui.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, UN OFFICIER, SOLDATS.

L'OFFICIER.

Excusez-moi, Madame, si je me présente ainsi chez vous... Nous sommes depuis ce matin à la recherche d'un homme dont nous avons perdu les traces... La voiture, à l'aide de laquelle il a disparu, a été vue de ce côté; et je désirerais savoir si vous pouvez me donner quelques renseignemens sur ce sujet.

MADAME BELVAL, *avec émotion.*

Monsieur...

Digitized by Google

ERNEST, *l'interrompant.*

J'arrive à l'instant même, Monsieur, et il m'est impossible de vous satisfaire.

Pendant cette scène, madame Belval est agitée, et Surville sombre et pensif.

L'OFFICIER.

Cette maison...

ERNEST.

M'appartient.

L'OFFICIER.

Vous l'habitez seul ?

ERNEST.

Avec ma mère.

L'OFFICIER.

Et Monsieur ?

ERNEST, *vivement.*

C'est mon frère.

L'OFFICIER.

J'ai l'ordre de visiter toutes les maisons des environs; si vous le permettez...

ERNEST.

Volontiers... mais, un mot suffira pour vous convaincre que le coupable ne peut être ici... c'est sur moi que l'attentat fut commis...

L'OFFICIER.

Sur vous !

ERNEST.

Ma blessure peu profonde m'a permis de venir rassurer ma mère, et comme je vous l'ai dit, j'arrivais quand vous avez paru.

L'OFFICIER.

Pardonnez, Monsieur, mais vous ne pouvez blâmer mon zèle, puisqu'il tend à vous venger. Je vais parcourir le village, et si je parviens, comme je l'es-

Digitized by Google

père, à m'emparer du meurtrier, je m'empresserai de vous faire prévenir... Madame, je vous salue.

Il sort avec les soldats.

SCÈNE XIV.

SURVILLE, ERNEST, MADAME BELVAL.

MADAME BELVAL.

Ils s'éloignent... combien j'ai souffert pendant cet entretien!...

ERNEST.

Je tremblais qu'il ne se trahît...

SURVILLE, *dont l'air sombre augmente par degré.*

Je me suis contenu pour vous... pour vous seuls.

ERNEST.

Ils peuvent revenir... nous n'avons pas un moment à perdre; il faut presser ton départ.

SURVILLE.

Oui... je ne veux pas vous exposer plus longtems.

ERNEST.

Rentre dans ce pavillon... je vais venir te prendre.

SURVILLE.

Tu m'y trouveras.

ERNEST.

Tu choisiras ton séjour?...

SURVILLE.

Il est choisi.

ERNEST.

Surtout ne quitte point ces lieux.

SURVILLE.

Je n'en sortirai pas.

ERNEST.

Attends-moi... Adieu!...

SURVILLE.

Adieu!

Digitized by Google

ERNEST.

Venez ma mère. (*Madame Belval suit Ernest en regardant Surville avec inquiétude.*)

SCÈNE XV.

SURVILLE, *seul.*

Ma résolution est irrévocable... le bonheur de mon frère... la honte qui rejaillirait sur eux si je portais ma tête sur un échafaud... L'existence me pèse... il faut mourir!... Allons!... avant de les quitter pour toujours,... je veux leur demander pardon du nouveau crime que je vais commettre... (*il tire une bague de son doigt.*) Le poison que renferme cette bague est aussi sûr que rapide... et les lignes que je trace sont les dernières... (*il s'assied et écrit; il lit* :) « Ma « mère... Ernest... et vous, que je n'ose nommer mon « épouse... ne me maudissez pas... j'ai vécu crimi- « nel... mais je meurs repentant... Sophie!... cesse « de me craindre... je te rends ta liberté... puisse « Ernest... puisse mon frère, assurer ton bonheur! »... Ma main tremble... mes paupières se mouillent... Il le faut... Adieu!... voici mon tombeau... (*Il entre dans le pavillon.*)

SCÈNE XVI.

CRIQUET, BELAIR, L'OFFICIER ET SOLDATS.

CRIQUET, *en entrant.*

A la bonne heure, dis tout ce que tu voudras; je ne te crains plus maintenant... Est-il penaud!... l'est-il!

BELAIR, *à l'officier.*

Monsieur l'officier, deux mots, s'il vous plaît?

L'OFFICIER.

Parle... mais dépêche-toi!...

Digitized by Google

BELAIR.

C'est à vous seul que je voudrais parler.

L'OFFICIER, *à Criquet.*

Eloignez-vous.

CRIQUET, *reculant.*

Qu'est-ce qu'il va lui dire?... parle, parle, va; tu seras habile si tu te tires de là... Suis-je content de l'avoir fait prendre!

BELAIR, *bas à l'officier.*

La loi ne fait-elle pas grâce à celui qui livre un chef de bande?

L'OFFICIER.

Elle le recommande, du moins, à la clémence de ses juges.

BELAIR.

Eh bien! Monsieur l'officier, n'oubliez pas que c'est à moi que vous devez d'arrêter ce Surville que vous cherchez... il est dans ce pavillon.

L'OFFICIER.

Dans ce pavillon?

BELAIR.

J'en suis sûr; mais il vous est facile de vous en assurer.

L'OFFICIER, *aux soldats.*

Entrez et visitez tout avec soin. (*Les soldats se mettent en devoir d'obéir; Ernest accourt.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ERNEST, *ensuite* MADAME DE SAINT-ANGE, MADAME BELVAL, JUSTINE, BOULARD, DOMESTIQUES.

ERNEST, *armé de deux pistolets.*

Arrêtez! je le défendrai contre tous!

MADAME BELVAL.

Mon fils!... que vas-tu faire?

Digitized by Google

MADAME DE SAINT-ANGE.

Cher Ernest!

BOULARD.

Y pensez-vous?

BELAIR.

Vous voyez que je ne vous ai pas trompé.

MADAME BELVAL.

Que vois-je?... Cassini!

BELAIR.

Madame Belval!... aïe! aïe! aïe!

MADAME BELVAL.

N'était-ce donc pas assez d'avoir versé mon sang?

L'OFFICIER.

Que dites-vous, Madame?

MADAME BELVAL.

Que ce misérable, qui se nomme Cassini, fut mon assassin.

ERNEST.

Quoi! c'est lui!

L'OFFICIER, *aux soldats.*

Veillez avec soin sur cet homme.

BELAIR, *à part.*

Allons, il est écrit que je ne l'échapperai pas.

L'OFFICIER.

Mais il me reste un devoir à remplir... toute résistance serait inutile... De par la loi, ouvrez cette porte.

SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, SURVILLE. *Il sort du pavillon, pâle et se soutenant à peine.*

MADAME BELVAL.

Il se livre!

ERNEST.

Charles, que fais-tu?

Digitized by Google

SURVILLE.

Arrête, Ernest! cesse de me défendre, je ne les crains plus.

ERNEST.

O ciel!

MADAME BELVAL.

Que dit-il?

SURVILLE.

La mort est dans mon sein... je la sens qui s'approche... J'échappe à mes juges;... mais il en est un que je ne puis éviter... je vais paraître devant lui.... grâce!... grâce!... (*Il tombe.*)

MADAME BELVAL, *faisant un mouvement vers lui.*

Mon fils!

MADAME DE SAINT-ANGE, *lui montrant Ernest.*

Le voilà!

Madame Belval se jette dans les bras d'Ernest; madame de Saint-Ange se couvre le visage de ses mains; tout le monde entoure Surville.

FIN.

Digitized by Google